Chapitre 3 – Une promesse oubliée

- Bonjour madaaame ! chanté-je à cette femme super belle aux longs cheveux bruns qui nous ouvre la porte de sa maison. C’est encore nous aujourd’hui !

- Bianca, Tcheren ! Vous n’êtes pas obligés de passer aussi souvent, vous savez ?

Elle nous fait entrer dans le salon boisé du sol au plafond, richement décoré de plantes et de couleurs vives.

Venir ici tous les jours est vraiment une bénédiction ! C’est toujours si agréable d’y passer du temps !

- Vous voulez boire quelque chose ? propose la mère de notre amie, une lueur terne dans le regard.

Je la gratifie d’un sourire solaire en réponse.

- Laissez-moi m’en occuper, j’en ai pour un instant !

- Merci Bianca. Tu es un ange, sourit-elle mollement.

Ça me fait tellement de peine de la voir comme ça, elle qui est si vivante d’habitude… Mais on est là pour lui remonter le moral ! Pas vrai, Tcheren ?

Je jette un regard enthousiaste vers lui et découvre son visage de marbre…

Toujours fidèle à lui-même, huh.

Je lui assène un coup de coude discret, la moue boudeuse.

- Fais un effort, lui conseillé-je en sourdine.

- Ton béret, Bianca, me sert-il platement, paré d’un micro-sourire forcé qui m’exaspère.

Je tapote ma tête, comme pour vérifier qu’il est bien là et il a raison ! J’affiche un sourire maladroit alors que je dépose mon précieux couvre-chef vert à ma place. Il semble s’adoucir à ce geste, même si c’est à peine d’un degré ou deux.

C’est déjà ça, je suppose… Après tout, cette situation n’est facile pour personne.

Je m’affaire ensuite près de la bouilloire pendant qu’ils prennent place autour de la table.

- Alors, comment allez-vous aujourd’hui, madame ? Vous avez une idée d’activité qui pourrait vous plaire ?

- Mh… pas vraiment. Je n’y ai pas songé, m’avoue-t-elle tandis que je m’empare de quelques tasses. Et vous, il y a quelque chose qui vous ferait plaisir ?

- Bien sûr ! J’adorerais regarder le coucher de soleil au sud de la ville avec vous ! Si ça vous dit, bien sûr.

- Oh, quelle charmante idée ! Tcheren, tu viendras avec nous ? enchaîne-t-elle avec un entrain recouvré.

Pas de réponse.

Offusquée, je lui lance un coup d’œil insistant, en l’invitant d’un mouvement de tête à lui parler.

- … Si vous voulez, approuve-t-il sans conviction.

Je roule des yeux malgré moi, avant d’emporter des tasses pour les servir devant eux.

- Et voilà pour vous !

Tcheren observe le fond de la sienne avant d’enfin poser les yeux sur moi, presque médisant.

- Et le thé ?

- Oh, pardon ! Ça arrive tout de suite ! assuré-je précipitamment.

À petits pas pressés, j’empoigne la bouilloire pour verser l’eau chaude dans les différents récipients, avant de la troquer pour les boîtes de thé que je dispose entre nous trois.

- C’est mieux comme ça, n’est-ce pas ! Hahaha… hm.

J’ai encore oublié ma tête, quelle empotée je fais…

- Ce n’est pas grave, Bianca. L’essentiel c’est que l’on puisse passer un bon moment tous les trois, ajoute la mère de notre amie, qui pose une main compatissante sur la mienne.

- Oui, vous avez raison madame ! … ? Pourquoi vous riez ?

- Ce n’est rien, c’est juste… On ne dirait pas comme ça, mais malgré tous les centimètres que tu as pu prendre, tu restes encore un peu cette petite fille que j’ai connue il y a toutes ces années.

- Vous trouvez ?

Ne pouvant déterminer s’il s’agit d’une remarque ou d’un compliment, je la dévisage avec inquiétude.

- Oui, confirme-t-elle en un sourire nostalgique. Je m’en souviens encore ! Tu étais bien plus maladroite qu’aujourd’hui, mais tu as toujours été rayonnante comme le jour.

Surprise et touchée, je ne peux m’empêcher de rougir un peu.

Je me demande si mes parents pensent comme ça de moi… Non, je ne dois pas y penser ! Souris, Bianca ! Sois le soleil de sa journée !

- Pour être honnête, vous non plus vous n’avez pas changé, madame ! Vous êtes toujours aussi magnifique !

Elle rit avec modestie à ma déclaration, avant de se tourner vers Tcheren.

- Et toi, tu es toujours aussi sérieux. Tu tirais déjà cette tête la fois où l’on s’est rencontrés !

- Et même bien après ! enchéris-je, à la fois amusée et ennuyée que ce soit le cas.

Si seulement je pouvais alléger ses pensées…

- Il y a bien quelqu’un qui a changé, affirme-t-il alors, une lueur de rage dans les yeux.

Quand tout à coup, quelqu’un frappe à la porte.

- C’est le professeur, vous pensez ? s’interroge la mère de notre amie.

- Non, laissez. Je vais ouvrir ! l’interromps-je, avant de bondir de mon siège. Bonjour pro-… Oh. Bonjour monsieur l’inspecteur ! C’est à quel sujet ?

Un silence tendu s’abat derrière moi.

- J’aimerais m’entretenir avec chacun de vous. Vous me permettez d’entrer ?

Avant d’ouvrir davantage la porte, je confirme avec la propriétaire de la maison qu’il a le droit d’aller plus loin. Puis, je lui présente un siège.

- Installez-vous ! Je vous sers du thé ?

- Oh ? Avec grand plaisir. Stop, c’est parfait. Merci beaucoup.

- Mais de rien !

- …

C’est gênant… Pourquoi personne ne dit plus rien ?

Je reprends ma place après avoir rangé la bouilloire et saisis ma tasse au creux de mes mains, qui ne quittent pas la table le temps de faire un petit tour d’horizon.

L’inspecteur semble aussi curieux que moi sur notre absence de conversation. La mère de notre amie prétend que tout va bien, en arborant son sourire d’hôtesse de centre pokémon. Et Tcheren… il a l’air de maudire de toute son âme le thé sous ses yeux.

L’eau n’est peut-être pas à son goût ? Ou alors, il a juste choisi un parfum qui lui déplaît… Allez savoir.

- J’ai le sentiment d’avoir interrompu quelque chose, s’excuse l’inspecteur en se grattant nerveusement la nuque.

- Oh, pas vraiment. Nous évoquions quelques souvenirs d’enfance ! Enfin, surtout le fait que nous n’étions pas si différents de nos versions petites ! Jusqu’à ce que Tcheren dise…

Oups, j’en ai peut-être trop dit…

Je pose un regard craintif vers Tcheren qui confirme mon appréhension. Il semble furieux.

- Oui ? insiste l’inspecteur, visiblement intrigué.

… Est-ce que c’est vraiment à moi de le dire ?

Oppressée par son visage braqué sur moi, la nervosité me gagne. Et au moment où je songe à céder, la voix de Tcheren me coupe dans mon élan.

- Cela n’a aucune importance.

L’inspecteur tourne une tête déçue vers lui, comme un ponchiot tout triste.

- C’est dommage, c’est toujours bien de revenir sur des relations passées. Il n’y a rien de mieux pour renforcer nos liens dans le présent !

Un éclat de rire sarcastique s’élève dans la pièce. Tous les regards s’orientent vers son auteur.

- Si le passé est aussi puissant que vous le pensez pour forger des liens, on ne devrait jamais pouvoir abandonner un ami !

- Tcheren, tu ne devrais pas…

- Non, Bianca. Laisse-moi finir.

Il plante un regard de défi sur l’assemblée face à lui.

- Vous vous souvenez de cette vieille promesse ? Celle qu’elle a pris un malin plaisir à briser le jour même où nous aurions dû la réaliser ? Tu t’en souviens Bianca, n’est-ce pas ?

- Oui, bien sûr que je m’en souviens… Mais calme-toi, je t’en prie, soufflé-je d’une voix douce, hésitante.

- … Arrêtez, susurre la mère de la concernée, prenant sur elle pour ne pas se laisser submerger par ses émotions.

Tcheren expulse un soupir las, avant de se lever, accusateur.

- Encore aujourd’hui, je n’arrive pas à croire que j’ai pu être ami avec une lâche pareille ! Et tout ça pour quoi ? Pour qu’elle manque de disparaître avant de pouvoir nous donner la moindre explication ! Vous trouvez ça juste, vous ?!

- Tcheren, stop, le tempéré-je en me levant à mon tour.

- C’est elle qui a tout détruit ! Pourquoi devrais-je…

- ÇA SUFFIT !! l’interrompt une voix mêlée de colère et de larmes. Comment peux-tu parler d’elle ainsi ?! Mon poussin, mon enfant ! Tu ne sais même pas pourquoi elle a choisi cette voie, alors comment oses-tu prétendre la comprendre ?! La calomnier de la sorte… !

Les émotions me submergent à mon tour. La tristesse, la nervosité, l’envie de frapper quelqu’un, de leur dire à tous qu’ils ne sont que des imbéciles !! Qu’ils devraient juste s’aider et se soutenir au lieu de se déchirer comme des enfants !!

Mais je ne le ferai pas. Non, je ne suis pas comme eux. Alors je ravale toutes ces charges immenses en une longue inspiration, tape un grand coup sur la table et leur offre à tous mon plus grand sourire.

- Puis-je avoir votre attention ? … Merci.

Tout d’abord, je ressers un peu d’eau dans les tasses de chacun, dans un silence de mort. Les sanglots de notre hôte semblent s’apaiser après quelques gorgées et un peu de temps, de même que la colère de Tcheren. L’inspecteur, lui, sirote son thé d’une oreille avide, en simple spectateur discret. Je reprends donc.

- Tout d’abord madame, je vous prie de pardonner à Tcheren cet écart… Nous sommes tous affectés par ce qui est arrivé, et nous prions tous les deux pour que votre fille vous revienne en bonne santé.

Je pose une main compatissante sur son épaule, espérant lui transmettre toute la chaleur de mon affection. Elle me sourit en réponse, les yeux rougis par la fatigue.

- Tu as vraiment bien grandi… me susurre-t-elle à l’oreille.

Une petite fierté me gagne, tandis que je m’approche de Tcheren, tout penaud sur sa chaise.

- Quant à toi, je pense que tu sais ce qu’il te reste à faire… suggéré-je à mi-voix.

Il hoche légèrement la tête.

- Je vous demande pardon, madame… Mes mots ont dépassé ma pensée.

Je lui caresse le dos gentiment, heureuse que l’atmosphère se soit détendue.

- Maintenant que tout ça est derrière nous, vous avez des choses à nous demander ?

L’inspecteur, qui dégustait une gorgée, s’arrête à ma question, visiblement surpris. Il repose sa tasse dans la seconde.

- Ah, oui ! Tout à fait. À vrai dire, je sais que le sujet est sensible mais…

Un raclement de chaise le fait taire. La mère de notre amie, assise face à lui, le dévisage d’un air sombre.

Elle doit être épuisée, la pauvre…

- Si vous souhaitez vous entretenir avec ces deux-là, monsieur, je vous prierais de le faire dans un lieu plus approprié. J’aimerais me reposer aujourd’hui…

- Oh, oui… d’accord, je comprends, répond-il en la voyant déjà s’éclipser à l’étage.

- Et pour le coucher de soleil ? demandé-je soudain.

- Nous irons un autre jour, si vous le voulez bien.

Je baisse la tête à cette réponse, un peu déçue mais surtout inquiète.

Est-ce que ça ira pour elle ?

- Bon ! Eh bien je crois qu’on a été mis à la porte, les enfants, conclut l’inspecteur. Rangeons tout ça et allons dehors.

J’acquiesce et l’aide à débarrasser, quand la porte claque brusquement !

Tcheren est parti…